FEUILLETON.

ANGE PITOU.

Suite des Mémoires d'un Médecin.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

LV.

Georges de Charny.

Le récit que nous venons de faire a déjà été fait de cent manières différentes, car c'est bien certainement un des plus intéressants de cette grande période écoulée de 1789 à 1795, et qu'on appelle la révolution française.

Il sera fait de cent autres manières encore ; mais nous l'affirmons d'avance, personne ne l'aura fait avec plus d'impartialité que nous.

Mais après tous ces récits, le nôtre compris, il en restera encore autant à faire, car l'histoire n'est jamais complète. Cent mille témoins ont chacun leur version ; cent mille détails différents ont chacun leur intérêt et leur poésie, par cela même qu'ils sont différents.

Mais à quoi serviront tous les récits, si véridiques qu'ils soient? Jamais leçon politique n'a-t-elle instruit un homme politique ? Jamais une larme, les rêves et le sang des rois n'ont-ils jamais eu la puissance de la simple goutte d'eau qui creuse les pierres ?

Non, les reines ont pleuré ; non, les rois ont été égorgés, et cette leçon que leurs successeurs aient jamais profité de la cruelle instruction donnée par la fortune.

Les hommes dévoués ont prodigué leur dévoûment sans que ceux-là en aient profité que le fatalisme avait destinés au malheur.

Hélas! nous avons vu la reine trébucher presque à cadavre d'un de ces hommes que les rois qu'elle a servis ont laissé tout sanglant sur le chemin qu'ils ont parcouru dans leur chute.

Quelques heures après le cri d'effroi qu'avait poussé la reine, et au moment où, avec le roi et ses enfants, elle quittait Versailles, où elle ne devait plus rentrer, voilà ce qui se passait dans une petite cour intérieure, humide de la pluie, qu'un âcre vent d'automne commençait à sécher :

Un homme vêtu de noir était penché sur un cadavre.

Un homme vêtu de l'uniforme des gardes d'agenouillait de l'autre côté de ce cadavre.

A trois pas d'eux, se tenait debout, les mains crispées, les yeux fixes, un troisième compagnon.

Le mort, lui, d'était un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans, dont tout le sang paraissait s'être écoulé par de larges blessures reçues à la tête et à la poitrine.

Sa poitrine toute allongée et devenue d'un blanc livide, semblait encore se soulever sous le souffle dédaigneux de la défense sans espoir.

Sa bouche entr'ouverte, et très renversée en arrière avec une expression de douleur et de colère, rappelait à l'esprit cette belle image du peuple romain.

Et à ce vis avec un long frémissement d'effroi vers la direction des ombres.

Le homme vêtu de noir, c'était Gilbert.

L'officier gardien, c'était le comte.

L'homme debout, c'était Billot.

Le cadavre, c'était celui du baron Georges de Charny. Gilbert, penché sur le cadavre, regardait avec cette méfiance fixe qui, chez le mourant, accroche la vie prête à fuir, et qui, chez le mort, rappelle presque l'âme envolée.

—Froid ; froid ; froid ; froid, froid, froid,